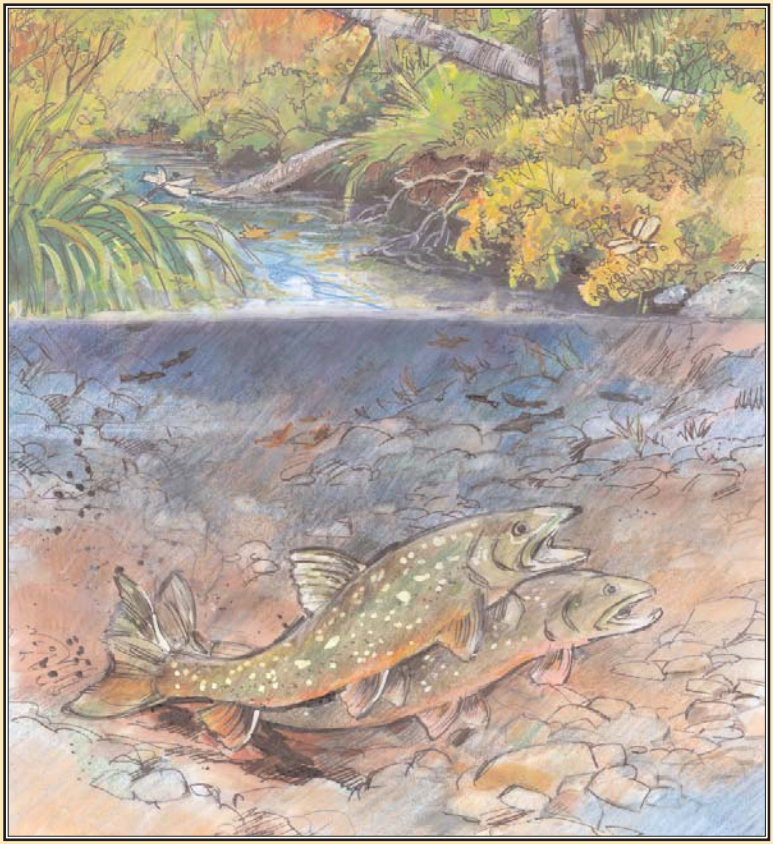
Pêches et Océans Canada
Fisheries and Oceans Canada

ÉDITION DE L'ONTARIO

L'ABC DES HABITATS DU POISSON



UN GUIDE POUR COMPRENDRE LES POISSONS D'EAU DOUCE EN ONTARIO

Canada

Produit par
Pêches et Océans Canada

PÊCHES ET OCÉANS CANADA
Programme de gestion de l'habitat du poisson –
Secteur de l'Ontario et des Grands Lacs
867, chemin Lakeshore, Burlington (Ontario) L7R 4A6
Site Web : www.dfo-mpo.gc.ca/oceans-habitat/

MPO/2008-1425
© Sa Majesté la Reine du chef du Canada 2008

N° cat Fs23-479/2008F-PDF
ISBN 978-0-662-08332-0

This publication is also available in English.

Imprimé sur des matériaux recyclés.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE 4
LA VIE AQUATIQUE : CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR
• Survivre : comment y parviennent les poissons?
• Les lieux de frai • De la nourriture à souhait
• Un abri adéquat • Des routes migratoires fiables
• Certains l'aiment chaude, tempérée ou froide

PAGE 10
DE L'EAU TOUT PARTOUT : UNE PANOPLIE DE TYPES D'HABITAT
• Suivre le courant : les rôles des environnements d'eau douce
• Ce qu'offrent les ruisseaux, les cours d'eau et les rivières
• Ce qu'offrent les lacs et les réservoirs
• Les eaux riveraines : proches des terres...et de nous
• La zone riveraine : une zone tampon et de protection
• Les terres humides d'importance majeure : un lieu de prédilection pour les poissons

PAGE 18
TRAVAUX DANS L'EAU ET EN BORDURE DE L'EAU : COMMENT BIEN LES FAIRE
• Pour faire le bonheur des poissons : des pratiques sans danger pour l'habitat
• Les apparences de l'habitat peuvent être trompeuses
• La DDP : à déconseiller
• Obtenir les approbations, dédommager
• Porter attention aux espèces en péril
• Notre pacte relatif aux poissons? Être attentif à leur habitat

PAGE 27
AUTRES LECTURES

PAGE 31
CONTACTS

La vie aquatique : Ce qu'il importe de savoir

Pourquoi devrions-nous nous soucier du monde des poissons? Eh bien, parce que les poissons représentent bien plus qu'une importante source de loisirs et de recettes commerciales. Ce sont des intervenants clés dans l'équilibre aquatique complexe qui maintient nos rivières et lacs en santé et nos écosystèmes forts. Pourtant, la plupart d'entre nous n'ont pas la moindre idée de l'endroit précis dans l'eau où vivent effectivement les poissons, encore moins de ce qu'ils ont besoin pour survivre. Il n'est donc pas surprenant qu'un propriétaire de chalet qui songe à réaménager son rivage ou un promoteur qui envisage un investissement au bord d'un lac - même avec les meilleures intentions du monde - ne sache pas trop comment éviter de nuire à l'habitat du poisson.

Même sur la terre ferme, nos gestes - épandre des produits chimiques dans les champs et sur les pelouses, laisser les eaux usées suinter de fosses septiques défectueuses ou paver des routes et des allées, ce qui a pour effet d'augmenter les eaux de ruissellement - ont des conséquences sur les voies d'eau dans lesquelles vivent les poissons. Partout où la terre et l'eau se rencontrent, les modifications d'ordre physique que nous apportons trop souvent réarrangent complètement le dessein de la nature pour le monde sous-marin.

Nous avons donc besoin d'information. Quiconque vit, joue ou travaille en bordure de l'eau trouvera des réponses dans la présente brochure ainsi que dans d'autres brochures sur la conservation et la bonne intendance de l'environnement, notamment *L'abc des quais, L'abc des rivages, L'abc des drains* et *L'abc des poissons-appâts*. *L'abc des habitats du poisson - Édition de l'Ontario* est un guide essentiel pour reconnaître et respecter les milieux dont dépendent les poissons afin de maintenir leurs voies d'eau - et les notres - pleines de vie.

Les cours d'eau fournissent des corridors de déplacement aux poissons. Les plantes protègent les rivages, gardent les eaux froides et fournissent de la nourriture aux poissons.

Certaines espèces de poisson voyageront de longues distances pour atteindre leurs zones de frai.

Survivre : Comment y parviennent les poissons?

Les poissons, comme les humains, nécessitent pour leur survie un environnement avec certaines caractéristiques. Ils ont besoin de trois prérequis essentiels : un approvisionnement en nourriture fiable, un lieu de frai (reproduction), une couverture appropriée et des routes de migrations sûres. Ces éléments du monde des poissons qui contribuent à maintenir ces exigences de vie sont ce que nous appelons l'habitat du poisson.

Les lieux de frai

Vous risquez d'empêcher que le début même du cycle biologique d'un poisson en supprimant les endroits dont il a besoin pour pondre ses œufs. La plupart des poissons sont pointilleux sur leur lieu de frai. Ce lieu peut se trouver sur le haut-fond rocheux d'un lac ou sur la végétation d'une berge inondée ou parmi les rochers au pied d'une chute d'eau. Ces zones primaires où le poisson choisit de frayer sont souvent si importantes que d'autres espèces de poissons peuvent également les choisir. Si le nombre de lieux de frai convenables est limité ou si ces lieux sont modifiés, la population globale de poissons et la diversité piscicole risquent d'être compromises.

Bon nombre de poissons se déplaceront sur de longues distances pour trouver l'habitat de frai qui leur convient parfaitement. Le doré jaune remontera les rivières et les cours d'eau sur des distances considérables à la recherche du gravier et des galets que l'on retrouve dans les eaux vives, ou cherchera des endroits précis le long des hauts-fonds ou des rivages fouettés par le vent avec fond de gravier et de galets. Le doré jaune fraie la nuit dans l'eau d'une profondeur de moins d'un mètre, possiblement sur votre petite partie de rivage (même si vous ne le voyez peut-être jamais!).

Les préférences quant au frai varient passablement entre les espèces de poissons. Le touladi préfère les hauts-fonds rocheux balayés par les vents, tandis que le grand brochet privilégie les berges inondées des cours d'eau ou le bord marécageux d'un lac où les

Le grand brochet préfère les berges inondées et les bords marécageux des lacs pour frayer.

œufs de brochet peuvent coller à la végétation. Non seulement les lieux de frai peuvent différer pour chaque espèce, mais les périodes du frai peuvent varier elles aussi. Celles-ci sont généralement dictées par la température de l'eau. Le grand brochet fraie au début du printemps, se dirigeant vers les eaux glacées à la recherche de sa frayère. Le frai du poisson-chat suit au cours des mois plus chauds entre mai et juillet. Le touladi, le cisco et le saumon attendent l'automne avant de commencer leurs activités de frai.

La végétation dans l'eau et en bordure de l'eau fournit de l'ombre, des cachettes et de la nourriture.

De la nourriture à souhait

Une fois éclos, les jeunes poissons ont besoin de manger - du plancton, des insectes ou d'autres poissons plus petits moins chanceux. Le type et la quantité de nourriture disponible pour les poissons sont en fonction de la présence de régions littorales saines et diversifiées qui sont riches en nourriture et fournissent d'excellentes cachettes où peuvent attendre les poissons. Bien qu'il ne soit peut-être pas évident que l'élagage des plantes, des arbustes et des arbres sur le bord d'un cours d'eau ou d'un lac puisse nuire aux poissons, ces zones sont en fait très importantes, car elles fournissent souvent la source de nourriture de base aux insectes et aux petits poissons au bas de la chaîne alimentaire aquatique.

Un abri adéquat

Les poissons peuvent être à la fois prédateurs et proies, selon l'espèce. En tant que proies, les poissons augmentent leurs chances de survie en cherchant des cachettes où se réfugier pour échapper aux prédateurs. Ils repèrent souvent d'excellentes cachettes dans les petits fonds où l'on

Malgré son air négligé, ce lieu est un abri et une source de nourriture pour les poissons.

peut trouver des billes, des rochers et de la végétation aquatique. Lorsque nous débarrassons nos rivages de ces matières pour « ranger » le lieu de baignade, nous « dérangeons » les populations de poissons résidentes, qui doivent alors trouver d'autres cachettes éventuelles dans les eaux profondes ou dans l'ombre d'une berge surplombante. Les types de cachettes peuvent même varier au cours de la vie des poissons. À titre d'exemple, le jeune grand brochet se tapit au bord des rivages près de zones avec végétation et des branches abattues pour échapper aux plus gros prédateurs de poissons. Au fur et à mesure que le brochet grossit, il s'aventure plus loin au large vers les eaux plus profondes pour utiliser les plantes aquatiques et les billots submergés comme abri afin de tendre une embuscade à ses propres proies.

Les billots de bois abattues et les rochers servent d'abri aux insectes et aux poissons.

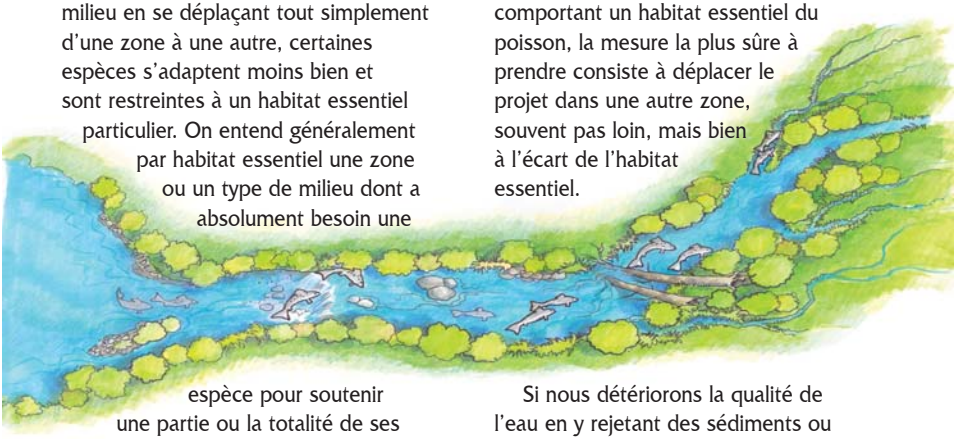
Des routes migratoires fiables

Toutes les espèces de poissons requièrent la liberté de se déplacer d'un type d'habitat à un autre selon ce que dictent les changements saisonniers et les fortes envies du cycle biologique. La plupart des gens savent déjà que de nombreuses espèces migrent en amont pour frayer et que les barrages et autres obstacles peuvent empêcher les poissons d'accéder à ces importants lits de frai.

Étant donné que les poissons peuvent parcourir de grandes distances au sein d'un cours d'eau pour frayer ou se nourrir, toute activité qui entrave leur migration risque de perturber des populations entières. Le doré jaune, par exemple, est renommé pour sa détermination à atteindre son lieu de frai printanier. Il lutte contre le courant pour aller frayer dans les eaux d'amont et peut même franchir les eaux vives. Mais même les grands talents de nageur et la forte persévérance de cette espèce peuvent être freinés par les obstacles artificiels, tels que les barrages. Parmi les autres barrières courantes à la migration, mentionnons les ponceaux sous-dimensionnés qui, par l'effet d'entonnoir créé, peuvent transformer un ruisseau paresseux en un jet d'eau à grande vitesse. Les poissons ne seront peut-être pas en mesure de lutter contre cette eau anormalement rapide pour aller dans les eaux d'amont. Les ponceaux sous-dimensionnés risquent d'arrêter ou de retarder la migration de puissants nageurs tels que les dorés jaunes et les catostomes; ils peuvent poser encore une plus grande menace

aux nageurs plus faibles tels que les grands brochets. Il est souvent possible de réduire ou d'éviter ces incidences en installant un ponceau plus large ou un pont pour permettre aux poissons de migrer facilement en amont et en aval.

Même les activités humaines apparemment inoffensives peuvent avoir un effet considérable sur les populations piscicoles. Qui plus est, bien que la plupart des poissons soient en mesure de réagir aux changements dans leur milieu en se déplaçant tout simplement d'une zone à une autre, certaines espèces s'adaptent moins bien et sont restreintes à un habitat essentiel particulier. On entend généralement par habitat essentiel une zone ou un type de milieu dont a absolument besoin une espèce pour soutenir une partie ou la totalité de ses processus vitaux. Dans le cas d'un omble à tête plate en période de frai, une « zone de remontée des eaux » dans un cours d'eau froid est un impératif. Dans cette zone, l'eau souterraine percolant à travers le sol sous le nid de frai oxygène les œufs et les empêche de geler durant la période d'incubation hivernale. Étant donné que ces zones de remontée des eaux sont habituellement rares, des populations entières de poissons peuvent finir par « mettre tous leurs œufs dans le même panier ». La perte de ces zones pourrait avoir des effets importants sur la santé et la survie d'une population entière de poissons. Dans les cas où on propose de construire un projet dans une zone comportant un habitat essentiel du poisson, la mesure la plus sûre à prendre consiste à déplacer le projet dans une autre zone, souvent pas loin, mais bien à l'écart de l'habitat essentiel.



Si nous détériorons la qualité de l'eau en y rejetant des sédiments ou en y déversant des pesticides ou autres produits chimiques, nous forcerons des poissons à élire domicile ailleurs, ou pire encore, à flotter le ventre en l'air.

Certains l'aiment chaude, tempérée ou froide

La plupart des espèces de poisson ont besoin de certaines températures pour vivre et choisissent le cours d'eau répondant le mieux à ces exigences. Certaines espèces ne peuvent vivre que dans de bas intervalles de température, alors que d'autres s'accommodent aisément à de larges intervalles de température. En vérifiant la température d'un cours d'eau, il est possible de deviner quelles espèces sont susceptibles de s'y trouver : les eaux froides, tempérées et chaudes sont composées de populations de poisson différentes. Le touladi préfère l'eau froide dont la température se maintient à moins de 14°C, et ce, même durant les journées très chaudes. Quant au doré jaune, au grand brochet et à l'achigan à petite bouche, ils préfèrent les eaux légèrement plus tempérées, alors que le poisson-chat et l'achigan à grande bouche vivent dans l'eau chaude dont la température varie entre 26°C et 30°C, un niveau de température mortel pour les autres espèces. La coupe de la végétation riveraine qui produit de l'ombre sur un cours d'eau peut y faire monter la température et avoir des conséquences très néfastes sur la population de poisson.

Groupe de température de l'eau	Espèces
EAU FROIDE <19°C	· Touladi, Éperlan arc-en-ciel · Saumon coho, Saumon quinnat, Saumon de l'Atlantique et rose · Omble de fontaine, Truite arc-en-ciel, Truite brune
EAU TEMPÉRÉE 19-25°C	· Perchaude, Doré jaune, Doré noir · Corégone · Grand brochet, Maskinongé · Poisson-chat
EAU CHAUDE >25°C	· Achigan à petite bouche, Marigane noire, Meunier noir · Achigan à grande bouche, Bar blanc, Baret Crapet arlequin · Malachigan, Crapet de roche, Crapet-soleil, Crapet arlequin, Carpe commune · Barbotte brune, Poisson-castor

De l'eau tout partout : Une panoplie de types d'habitat

Le monde naturel évolue depuis fort longtemps; il n'est donc pas surprenant que différentes espèces de poissons aient trouvé des utilisations pour à peu près chaque sorte d'écosystème aquatique sur la Terre. Les poissons vivent dans les étangs de castor, les marécages, les lacs, les drains agricoles, les ruisseaux sylvestres à l'ombre, les fossés sur le bord de la route, les rivières et à peu près tout tributaire qui les remplit. Chaque type de plan d'eau diffère des autres en ce qu'il a à offrir aux poissons, depuis sa diversité de nourriture et d'abri jusqu'à sa plage de température, en passant par la limpidité de l'eau et la quantité d'oxygène dissous disponible à capter par les poissons à l'aide de leurs branchies. Une combinaison naturelle de caractéristiques détermine quelle espèce vit à quel endroit. Tout comme nous qui recherchons différentes qualités dans nos foyers, qui avons nos propres opinions quant aux réglages du thermostat et qui préférons des aliments à d'autres, il est en de même pour les poissons.

Suivre le courant : Les rôles des environnements d'eau douce

Pourquoi rester dans le même habitat familier lorsqu'on peut découvrir d'autres lieux et en récolter les avantages? Les voies d'eau sont toutes reliées et de nombreux poissons profitent pleinement de cette caractéristique en se déplaçant d'un environnement d'eau douce à un autre au fur et à mesure qu'ils franchissent différents stades. En comprenant les vastes besoins des poissons auxquels répondent les ruisseaux, les cours d'eau, les rivières, les étangs et les lacs, nous pourrons être plus sensibilisés à ce que doivent affronter les poissons lorsque nous perturbons leur environnement.

Le bord de l'eau : ce que nous faisons sur le rivage peut nuire à l'habitat du poisson.

Ce qu'offrent les ruisseaux, les cours d'eau et les rivières

Une grande partie de l'eau qui compose l'habitat du poisson se présente d'abord sous forme de gouttes de pluie qui tombent sur la terre et qui s'écoulent dans les petits ruisseaux, les rivières et les lacs. Du marais au ruisseau en passant par la rivière et le lac, le caractère de l'habitat évolue de concert avec son rôle au cours du cycle biologique d'un poisson. Même les ruisseaux intermittents que l'on retrouve dans les tronçons supérieurs d'un bassin versant peuvent constituer un habitat pendant une partie de l'année. Un fossé sur le bord de la route ou la terre basse dans un champ agricole ou une région boisée pourrait se dessécher durant les chauds mois estivaux, mais pendant de brèves périodes chaque année, l'eau s'écoule sur le sol et peut jouer un rôle important dans l'habitat. Le grand brochet migrera en amont au printemps pour frayer dans les zones inondées qui sont sèches une grande partie de l'année. Quand les œufs éclosent, les alevins se déplacent rapidement avec la décrue des eaux vers un cours d'eau plus permanent pour éviter d'être laissés à sec. Même le plus petit cours d'eau peut offrir un refuge ou une aire de frai aux petits poissons durant la saison des pluies. Mais même si un cours d'eau n'est pas accessible aux poissons, il peut encore fournir de l'eau et de la nourriture aux populations piscicoles en aval.

Au fur et à mesure que les plus petits fils d'eau se perdent dans les cours d'eau à débit permanent, d'autres habitats se déploient. À son cours supérieur, un cours d'eau en altitude sera froid et à forte teneur en oxygène – ce qui est parfait pour la truite, qui peut y vivre et se reproduire. Plus loin en aval, alors que le paysage s'ouvre sur les plaines, le canal s'élargit et commence à faire des méandres, ce qui ralentit le courant et permet aux sédiments de se déposer au fond. Ne convenant plus à la truite, ces eaux plus chaudes attirent maintenant le meunier noir et le grand brochet.

Poursuivant leur cours, les petits ruisseaux s'unissent pour former des rivières. Compte tenu de leur plus grande taille, les rivières fournissent un habitat à de nombreux poissons insolites et intéressants, tels que

Les terres humides, les ruisseaux, les cours d'eau, les rivières et les lacs; nous sommes tous liés.

l'esturgeon jaune, la laquaiche aux yeux d'or, la laquaiche argentée, le doré noir,

plusieurs espèces de catostomes et de nombreuses espèces de ménés et d'autres petits poissons.

Les ruisseaux, les cours d'eau et les rivières fournissent généralement divers types d'habitat, y compris les formations plus connues sous les noms de fosses et de radiers. Les radiers se caractérisent souvent par des secteurs peu profonds et rapides des rivières qui descendent en cascade et dégagent des bulles sur les roches et les rochers pour retenir l'oxygène dans l'eau. La truite, le doré jaune et le meunier noir préfèrent pondre leurs œufs dans cette eau riche en oxygène qui aide les œufs à respirer. De plus, les radiers jouent un rôle clé dans la production de nourriture, car ces secteurs regorgent d'insectes et d'autres invertébrés. En aval du radier, on trouvera généralement une fosse. Les fosses sont des secteurs plus profonds et plus lents qui servent souvent de zone d'alimentation pour les plus gros poissons.

Lorsque nous modifions les ruisseaux, les cours d'eau et les rivières situés en bordure de la terre, nous pouvons par mégarde modifier l'habitat du poisson. La végétation riveraine agit comme un filtre naturel et enlève les contaminants tels que les engrais et les pesticides. Des quantités excessives d'engrais qui pénètrent dans le cours d'eau favorisent la croissance des algues qui, à leur tour, épuisent le précieux oxygène dans l'eau dont ont besoin les poissons pour respirer. Lorsque la végétation riveraine est enlevée, les berges deviennent instables et peuvent s'éroder facilement. Résultat : les niveaux de vase augmentent dans le cours d'eau, ce qui risque d'endommager les branchies des poissons et d'entraîner la suffocation des poissons. En outre, au fur et à mesure que la température de l'eau augmente, les niveaux d'oxygène diminuent et le cours d'eau risque de ne plus convenir aux espèces qui préfèrent les eaux plus tempérées.

Ce qu'offrent les lacs et les réservoirs

Du point de vue des poissons, les lacs et les réservoirs leur ouvrent toutes sortes de possibilités d'utilisation, depuis les zones d'alimentation en eau profonde jusqu'aux zones d'alevinage riveraines en eaux peu profondes. Les lacs et les réservoirs correspondent certainement à cette description, bien que certains soient plus propices aux poissons que d'autres.

La plupart des gens peuvent reconnaître facilement un lac par ses configurations de surface : les îles et les baies, le pin sur une pointe et la plage où nous prenons un bain de soleil. Or, ce qui n'a rien d'étonnant, les configurations qui sont les plus chères aux poissons sont invisibles à nos yeux. La diversité des poissons que l'on retrouve dans un lac est en fonction de bien des facteurs, notamment la profondeur du lac, la température, l'abondance et le type de plantes, ainsi que la boue, le sable et les roches qui composent le lit du lac.

Les lacs profonds sont généralement froids, car le soleil n'est pas en mesure de réchauffer les eaux jusqu'au fond. Comme la pénétration des rayons du soleil dans l'eau est limitée, la croissance des plantes sur le fond du lac l'est aussi. Ces lacs froids et profonds fournissent souvent un habitat parfait pour le touladi et le grand corégone. Les deux espèces fréquentent les eaux plus tempérées et plus profondes durant l'été, puis se déplacent vers les eaux peu profondes à l'automne pour frayer. Le touladi a besoin des hauts-fonds rocheux pour frayer, tandis que le grand corégone utilise les fonds durs ou pierreux. Lorsqu'il y a pénurie de ces habitats, le fait de les enlever ou de les détériorer aura des effets dévastateurs sur la survie de la population.

Le type de lac opposé est peu profond, chaud et riche en éléments nutritifs. Le soleil réchauffe rapidement l'eau et comme les rayons du soleil atteignent facilement le fond, les végétaux y croissent en abondance. De nombreux poissons tirent parti de cette abondance de végétation. Par exemple, la perchaude est souvent associée à une vaste végétation

Les lacs fournissent divers habitats de poisson.

Une surface réfléchissante dissimule le vaste monde d'habitats et de poissons sous celle-ci.

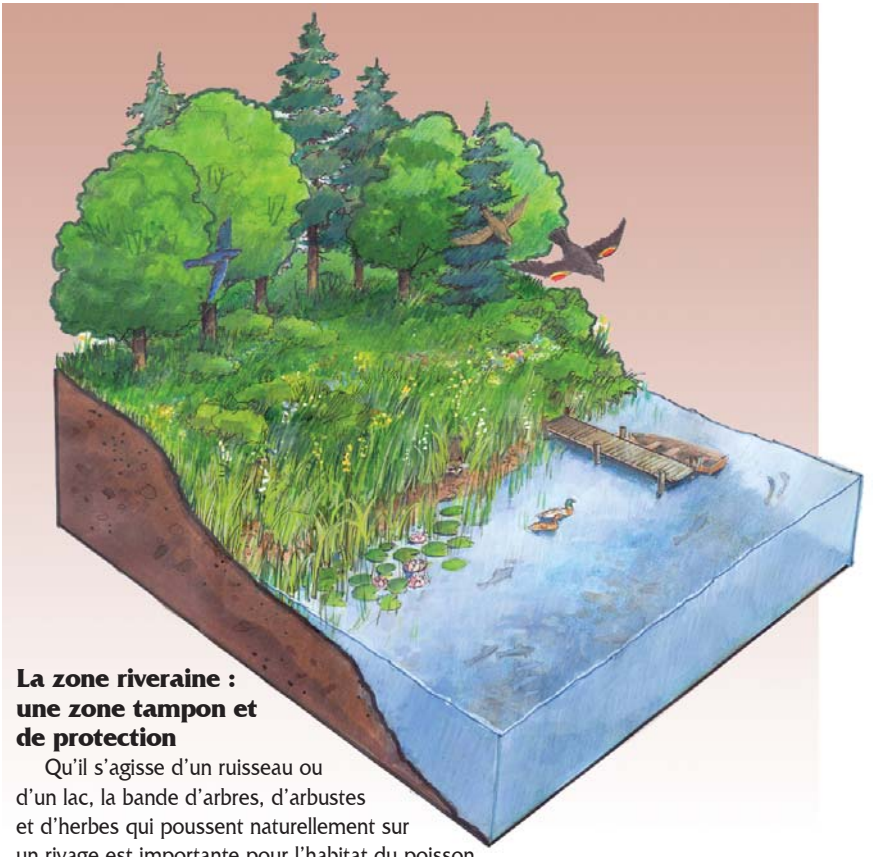
aquatique qu'elle utilise pour se nourrir et pour frayer. Une caractéristique unique de la perche au moment du frai est qu'elle fixe ses œufs directement à la végétation; cette caractéristique de l'habitat est donc une nécessité absolue pour la survie de la perche.

Le crapet-soleil est un autre poisson qui préfère ces lacs chauds peu profonds. Nageant et se cachant parmi la jungle sous-marine de plantes, l'épinoche traque ses proies d'insectes aquatiques, d'escargots et de vers.

Les cours d'eau et les rivières qui entrent dans les lacs et qui en sortent constituent également un élément important du tableau pour les poissons. Certaines espèces qui utilisent l'habitat dans les lacs ouverts pour soutenir leur vie d'adultes dépendent également de ces cours d'eau adjacents pour atteindre leurs frayères. Au printemps, au moment de la migration, le meunier noir peut quitter le lac pour gagner les cours d'eau graveleux pour frayer. L'esturgeon jaune migre aussi dans les rivières pour frayer dans les eaux vives ou les rapides, souvent au pied de chutes de faible hauteur qui peuvent empêcher la poursuite de la migration. En ce qui concerne ces espèces de poissons et bien d'autres, la santé d'un lac s'étend bien au-delà de son périmètre.

Les eaux riveraines : proches des terres... et de nous

En ce qui a trait aux plus gros plans d'eau comme les lacs et les rivières, les incidences possibles les plus grandes ne se produisent pas là où nous avons de l'eau au-dessus de notre tête, mais plutôt là où nous nous mouillons les pieds! Cette zone est connue sous le nom d'habitat riverain. Peu profondes et abritées par la végétation aquatique, ces zones sont recherchées par de nombreuses espèces de poissons pour un certain nombre de raisons, comme pour pondre des œufs, se cacher des prédateurs ou même faire provision de gâteries telles que des écrevisses, des libellules et des sangsues. Lorsque nous bricolons dans une zone riveraine, construisons des brise-lames ou dégageons une zone de baignade, nous endommageons un écosystème très sensible et mettons les poissons en péril. Les plantes aquatiques riveraines ont peut-être l'air d'être de mauvaises herbes pour nous, mais elles sont souvent essentielles à cet écosystème sensible, abritant des aires de croissance pour les jeunes grands brochets, un habitat pour les ménés qui se déplacent sur le rivage, réduisant les algues dans l'eau et contribuant à filtrer les eaux de ruissellement et à déposer les sédiments. Tout travail que nous effectuons sur le bord de l'eau requiert une planification minutieuse (voyez la section ultérieure sur les « Travaux dans l'eau et en bordure de l'eau : Comment bien les faire », p. 18).



La zone riveraine : une zone tampon et de protection

Qu'il s'agisse d'un ruisseau ou d'un lac, la bande d'arbres, d'arbustes et d'herbes qui poussent naturellement sur un rivage est importante pour l'habitat du poisson. Il s'agit de la zone riveraine et si on la laisse tranquille pour faire son travail, elle agit comme un tampon entre la terre et l'eau. Le réseau de racines sert à la fois à stabiliser le rivage et à filtrer l'eau pour lutter contre l'érosion et enlever les impuretés des eaux de ruissellement superficielles (par exemple, le phosphore est un élément nutritif que l'on retrouve dans la nature, mais on le retrouve aussi dans les produits et les déchets humains. Un excès de phosphore peut bousculer l'équilibre nutritif d'une voie d'eau et provoquer l'explosion des populations d'algues et de poissons). Les feuilles et les branches amortissent la force des eaux de pluie et les tas de feuilles mortes, d'aiguilles de pin et de brindilles cassées ralentissent les eaux de ruissellement; ainsi, l'eau peut être absorbée dans le sol et il se produit moins d'inondations en surface et d'érosion des berges. Sans cette bande verte de protection, les eaux riveraines sont vulnérables aux forces naturelles et non naturelles.

Les terres humides d'importance majeure : un lieu de prédilection pour les poissons

La politique fédérale sur la conservation des terres humides (1991) du Canada définit ainsi une terre humide : « un terrain saturé d'eau assez longtemps pour favoriser les processus de terres humides ou aquatiques caractérisés par des sols mal drainés, une végétation hydrophyte (c.-à.-d. les plantes qui poussent dans l'eau) et différentes formes d'activité biologique adaptées à un milieu humide ». Autrement dit, les terres humides sont à mi-chemin entre les écosystèmes aquatiques et les écosystèmes terrestres. Elles comprennent les tourbières hautes, les tourbières basses, les marais, les marécages et les eaux peu profondes.

Les terres humides sont des frayères et des aires d'alevinage pour diverses espèces de poisson.

Parfois sèches, parfois humides, les terres humides partagent des caractéristiques de la terre ferme et de l'habitat aquatique. Cette zone harmonise l'eau, le sol, les éléments nutritifs et les rayons du soleil pour former un milieu extraordinairement fertile pour d'innombrables espèces, notamment les insectes, les poissons, les amphibiens, les oiseaux et les mammifères. Les terres humides comptent parmi les lieux les plus productifs sur le plan biologique dela Terre!

Certains poissons, comme le lépisosté osseux, peuvent passer leur vie entière sur une terre humide. D'autres, comme les crapets arlequins, les mariganes noires et les achigans, viennent à l'occasion dans les terres humides pour s'abriter ou pour se nourrir des poissons-fourrage qu'elles recèlent. D'autres encore, comme le grand brochet, utilisent les terres humides pour compléter leur cycle biologique.

Les terres humides sont peut-être encore plus vulnérables aux activités humaines que les autres types d'habitats du poisson. Bon nombre d'entre nous n'ont pas la moindre idée que les terres humides agissent comme une éponge géante pour une voie d'eau, absorbant les eaux de ruissellement excessives et filtrant les sédiments qui recouvriraient autrement les frayères sur gravier ou rocher. Il y a tout de même une limite à ce qu'une éponge peut absorber : la dégradation environnementale peut excéder la

capacité d'absorption d'une terre humide, ce qui envoie les polluants en aval. Bien entendu, certaines personnes souhaitent tout simplement « améliorer » leurs biens-fonds en les drainant ou les draguant. Malheureusement, cela entraîne la destruction complète d'une terre humide saine et productive.

Bien qu'un marais ou une plaine d'inondation ne semble peut-être pas l'endroit le plus hospitalier où élever un jeune, les abris et la nourriture que l'on retrouve en abondance dans les terres humides en font des aires d'alevinage très achalandées. Les jeunes catostomes et dorés jaunes migrent souvent dans ces eaux protégées pour se nourrir. Pour d'autres espèces, c'est à cet endroit que la vie commence. Au début du printemps, le grand brochet se déplace dans la rouche (herbes qui poussent dans les zones humides) et dans les plaines d'inondation recouvertes d'herbes des rivières pour frayer. Au cas où vous ne seriez pas encore convaincu de la fragilité des habitats dans les terres humides, songez à la délicate façon dont le brochet débute dans la vie. Le grand brochet confie ses œufs à la terre humide qui se fixent aux plantes de la saison de croissance précédente. La végétation aura peut-être l'air d'un fouillis à nos yeux, mais elle est essentielle à la survie des œufs. Elle les empêche de couler au fond dans la terre tourbeuse où ils étoufferaient ou seraient dévorés par d'autres organismes aquatiques.

Les terres humides se prêtent à de multiples tâches. Elles fournissent des aires de frai, d'alevinage et d'alimentation aux poissons tout en filtrant les impuretés et en protégeant les voies d'eau contre les eaux de crues.

TRAVAUX DANS L'EAU ET EN BORDURE DE L'EAU : COMMENT BIEN LES FAIRE

Une fois que nous avons compris les facteurs complexes qui entrent en jeu entre les voies d'eau et leurs habitants, il apparaît très clairement que nous avons tous intérêt à protéger ces lieux spéciaux. En deux mots, si nous perdons l'habitat du poisson, nous perdons les poissons et les autres formes de vie aquatique – et si cette perte est attribuable à nos gestes, commis par mégarde ou non, nous risquons également de contrevenir à la *Loi sur les pêches* du gouvernement fédéral ou à d'autres lois ou règlements provinciaux ou municipaux. Il incombe donc aux gens qui vivent et travaillent près de l'eau, tels que les propriétaires de chalet, les résidents à plein temps, les promoteurs et les agriculteurs, de rafraîchir leurs notions des pratiques sans danger pour les poissons ainsi que des règles qui se rattachent à ces activités.

Selon la *Loi sur les pêches* du gouvernement fédéral, qui protège le poisson et son habitat, il incombe aux propriétaires fonciers ou aux promoteurs de veiller à ce que leurs travaux riverains ou dans l'eau n'entraînent pas la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson.

Cela se résume à un petit acronyme ayant de grandes répercussions – DDP : la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson (reportez-vous à « La DDP : à déconseiller », p. 23).

Parmi les projets qui risquent de nuire aux poissons et à leur habitat, mentionnons :

- le dragage
- le déplacement ou la canalisation de cours d'eau
- l'enlèvement de la végétation aquatique et riveraine
- les prélèvements d'eau
- la construction d'un ponceau ou d'un pont
- le blindage de berge et l'endurcissement du littoral
- l'aménagement de plage

Et ce n'est qu'une liste de départ. Il y a une foule de choses à savoir à propos des travaux riverains; toutefois, votre priorité absolue doit être de conserver et de protéger l'habitat du poisson, même s'il faut pour cela déplacer votre projet ou le concevoir d'une nouvelle façon. Si vous êtes absolument certain qu'il n'y a pas moyen d'éviter de causer la DDP, vous devriez connaître vos responsabilités en vertu de la *Loi sur les pêches* (reportez-vous à « Obtenir les approbations, dédommager », p. 24).

Pour faire le bonheur des poissons : des pratiques sans danger pour l'habitat

Heureusement, il existe un grand nombre de mesures que vous pouvez prendre pour éviter de nuire à l'habitat lorsque vous effectuez des travaux dans l'eau ou en bordure de l'eau.

Les suggestions suivantes aideront à protéger les poissons et toutes les autres espèces qui se fient à notre eau.

Cherchez conseil avant de commencer les travaux : Aussi impatient que vous soyez de saisir la pelle et de vous y mettre, vous devez vous assurer que les travaux prévus respectent la législation municipale, provinciale et fédérale. La première étape consiste à communiquer avec le personnel de l'office de protection de la nature, du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (MRN), de l'emplacement Parcs Canada ou du bureau de Pêches et Océans Canada (MPO) le plus près. Ces organismes travaillent en partenariat pour protéger et conserver l'habitat du poisson et l'environnement, et vous guideront et vous conseilleront relativement à votre projet.

Ces organismes examineront votre proposition de projet et détermineront les meilleures approches ou les problèmes de réglementation. Ils seront également en mesure de vous informer au sujet des exigences ou des approbations provinciales.

Adressez-vous aux organismes gouvernementaux locaux avant de planifier des travaux dans l'eau ou en bordure de l'eau.

Renseignez-vous sur votre rive : Il existe de nombreux renseignements dont vous feriez mieux de disposer au début plutôt qu'à la fin de votre projet, tels que les tendances historiques des niveaux d'eau de votre lac ou rivière. Cette information est importante, car un grand nombre de plans d'eau dans le bassin des Grands Lacs ont atteint récemment des niveaux minimums records, tandis que dans d'autres secteurs, les niveaux se sont approchés de maximums records. Les tendances des niveaux d'eau pour les lacs importants sont disponibles sur le site Web du Service hydrographique du Canada à l'adresse suivante : www.charts.gc.ca. Pour obtenir un feuillet d'information sur les niveaux d'eau des Grands Lacs, reportez-vous à « Autres lectures » à la page 27. Pour les autres lacs de votre province, veuillez contacter les bureaux du ministère des Ressources naturelles de votre région pour vous informer afin d'éviter les surprises en cas de modifications des niveaux d'eau. En dehors des préoccupations au sujet des poissons, c'est tout simplement une affaire de bon sens. Vous ne voulez pas construire un nouveau quai pour découvrir par la suite que vous avez besoin d'un pantalon-bottes pour vous y rendre, ou que votre quai se trouve maintenant à plusieurs pieds du bord de l'eau!

Composer avec de bas niveaux d'eau : De bas niveaux d'eau causent beaucoup de soucis, l'accès pour les bateaux n'en étant pas le moindre. De nombreux propriétaires de chalet veulent draguer le lit de lac durant les périodes d'étiage pour permettre un meilleur accès à leurs quais. En plus d'endommager l'habitat, le dragage s'avère souvent un effort inutile étant donné que ces endroits se remplissent à nouveau rapidement de sédiments à la prochaine hausse des niveaux d'eau. L'agrandissement du quai au moyen de sections flottantes temporaires est une solution de rechange plus favorable et moins nocive. Quand les niveaux d'eau reviennent à la normale, il suffit de retirer ces sections.

Évitez de « mettre de l'ordre » sur votre rivage : Si votre projet consiste à tout nettoyer sur le site riverain, oubliez d'emblée cette idée! Les poissons ne vous le pardonneront jamais. Eux et d'autres habitants aquatiques comptent sur l'habitat créé par ce fouillis de plantes aquatiques, de roches, de souches, de billes et autre végétation ligneuse – laissez donc ces choses dans l'eau (ou sur toute zone sèche normalement sous l'eau). Bien que le rôle des plantes aquatiques dans l'habitat du poisson soit plus évident, les rochers et le bois sont aussi des éléments importants. Dans les lacs alimentés par de très petits cours d'eau, les rochers riverains représentent souvent le seul endroit où certaines espèces peuvent frayer avec succès. Les rochers peuvent également protéger le rivage. Si vous les enlevez, vous verrez peut-être votre lot baigner dans le lac. Les lacs plus gros comportent souvent une crête rocheuse en retrait par rapport au rivage, que l'on appelle une crête de poussée glaciaire. Elle est causée par le vent qui souffle la glace sur la rive et protège la zone derrière contre les dommages causés par la glace. Si vous enlevez cette protection naturelle, vous risquez de retrouver de la glace dans votre salon au printemps.

Les débris ligneux offrent un abri important aux poissons, surtout dans les cours d'eau. Ils améliorent également l'habitat en faisant creuser aux cours d'eau des fosses plus profondes, et ils peuvent même modifier leur cours. Si, pour une raison quelconque, vos travaux riverains nécessitent que vous enleviez temporairement les rochers ou les débris ligneux de l'eau, conservez ces matières puis remettez-les dans la même zone ou dans une zone située à proximité ayant la même profondeur. Petit conseil supplémentaire : lorsque vous remettez en place les rochers et le bois, veillez à ne pas créer de dangers de navigation pour les plaisanciers.

Gardez la végétation tampon en place : Vous rendrez un grand service à votre voie d'eau en ne la débarrassant pas des arbres et des arbustes qui bordent ses rives et qui stabilisent le sol et filtrent les eaux de ruissellement. Laissez la paresse vous guider dans la prise de telles décisions; moins vous déploierez d'efforts, plus vous contribuerez à la santé de l'habitat. Surtout, ne tondez pas la pelouse jusqu'au bord de l'eau ni

n'enlevez la végétation naturelle le long du rivage. Maintenez une zone tampon saine. Si vous sentez le besoin d'améliorer le panorama, songez à tailler vos arbres et arbustes plutôt que de les abattre complètement. La plantation sur le rivage de végétation à racines profondes supplémentaire qui ne pousse pas trop haut aidera également à éviter l'érosion sans vous obstruer la vue. Pour accéder à l'eau, tracez un petit sentier en biais à travers la végétation au lieu de dégager la zone riveraine en entier.

Évitez l'abus de substances sur le rivage : Même si vous disposez d'une bande tampon pour aider à filtrer les contaminants, ne lui rendez pas la tâche plus difficile en faisant une utilisation négligente de polluants. Si vous devez utiliser des engrais et des pesticides sur votre propriété, appliquez-les (et rangez-les) bien à l'écart du rivage. Faites attention lorsque vous remplissez les réservoirs d'essence. L'idéal serait de le faire à une bonne distance de l'eau.

Préservez toujours les terres humides : Que vous soyez un promoteur qui rêve d'un condo au lieu de cette terre humide ou un propriétaire de chalet qui a l'œil sur le petit marais tout près pour le quai de l'année prochaine, bas les pattes! Durant les longues périodes d'étiage, les terres humides peuvent se dessécher, mais elles retrouveront leur fraîcheur avec le retour des niveaux d'eau normaux. En fait, les terres humides sont souvent caractérisées par la nature cyclique des basses eaux et des hautes eaux, et les plantes et les animaux des terres humides sont très bien adaptés à ces changements naturels. La destruction de la moindre partie d'une terre humide réduit sa valeur, pas seulement pour les poissons, mais aussi pour la sauvagine et autre faune. Les terres humides offrent également une importante protection naturelle contre les inondations.

Choisissez la bonne saison : Les espèces de poissons d'eaux tempérées et d'eaux chaudes fraient durant le printemps et le début de l'été tandis que les poissons d'eaux froides fraient généralement au printemps ou à l'automne. En connaissant les habitudes de reproduction des espèces locales, vous serez porté à veiller à ce que les travaux riverains que vous envisagez d'effectuer ne perturbent pas les stades critiques de la vie des poissons – le processus de frai, les œufs ou les jeunes poissons eux-mêmes. Renseignez-vous auprès du bureau du ministère des Richesses naturelles ou de l'office de protection de la nature le plus proche sur le meilleur moment de l'année pour exécuter des travaux dans l'eau ou en bordure de l'eau (et sur les périodes particulières des pêches qui pourraient influer sur vos approbations) dans votre région.

Travaillez « à sec » : Essayez de faire coïncider l'exécution de votre projet riverain avec la période où les niveaux d'eau sont les plus bas possible, habituellement à la fin de l'été ou à l'automne, afin de réduire les effets sur

les poissons et sur leur habitat. S'il vous est impossible de prévoir les travaux pour la période sèche, il importe alors que vous vous adressiez au personnel des pêches pour vous renseigner sur les moyens d'assécher votre aire de travail immédiate afin de pouvoir exécuter les travaux sans nuire à l'habitat. Toutefois, n'oubliez pas que même si les niveaux d'eau sont bas, vous devez tenir compte des saisons de frai des poissons de votre localité avant de vous mettre à l'œuvre (reportez-vous à « Choisissez la bonne saison » à la page 21).

Et n'oubliez pas ce qui suit...

Prévoyez suffisamment de temps pour le processus d'examen : Une fois que vous aurez soumis les plans de votre projet aux autorités, on évaluera votre proposition en tenant compte des effets sur l'habitat du poisson. Vous pouvez faciliter le processus en veillant à fournir des renseignements complets, exacts et détaillés. Consultez les feuillets d'information Travaux en bordure de l'eau du MPO pour les détails (reportez-vous à « Autres lectures » à la page 27). Étant donné que le processus d'examen et d'approbation peut être long, surtout dans le cas des propositions plus complexes, vous devriez lancer l'affaire assez tôt. Par exemple, si vous envisagez un projet pour le printemps, soumettez votre plan l'automne précédent, particulièrement si on vous demandera de fournir d'autres informations.

Les apparences de l'habitat peuvent être trompeuses

Durant les périodes de fluctuations des niveaux d'eau dans les lacs, les frontières de l'habitat du poisson ne changent pas. Si la rive d'un lac est en pente, vous constaterez qu'une petite diminution du niveau d'eau se traduit par un grand recul du bord de l'eau. Les plages s'étendent plus loin dans le lac tandis que la végétation pousse, s'avançant vers le bord de l'eau. Donc, lorsque les niveaux d'eau baissent, ne faites pas l'erreur de traiter la rive exposée comme de la terre ferme – en ce qui concerne les poissons, ces zones demeureront peut-être des aires essentielles d'alevinage et d'alimentation pour les futures générations au retour des hautes eaux. Les endommager ou y nuire pourrait bouleverser considérablement les populations piscicoles. Cet avertissement vaut aussi pour les cours d'eau et les rivières, où les frontières de l'habitat du poisson peuvent être plus larges que ce que nous croyons au premier abord. L'eau de la fonte des neiges et la pluie printanière peuvent grossir un cours d'eau à tel point qu'il déborde de ses rives et submerge la végétation à proximité. Mais résistez à l'envie d'intervenir et de « contrôler » l'inondation — gardez vos distances en ne construisant rien sur son chemin. Pour certaines espèces de poissons, comme le grand brochet, les zones inondées des berges fournissent de parfaites frayères. Tout cela fait partie intégrante du plan annuel.

La DDP : à déconseiller

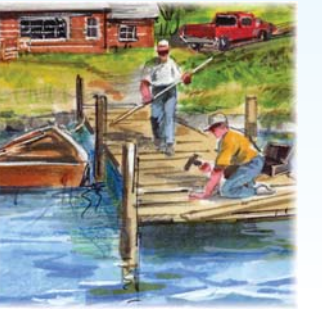
La conception d'un projet riverain qui préserve l'habitat vous fera apprécier des autorités et facilitera grandement le processus d'examen et d'approbation. Votre priorité absolue dans le cas de travaux dans l'eau ou en bordure de l'eau est d'éviter de causer les trois fiascos de pêche suivants :

Détérioration : tout changement dans l'habitat du poisson qui diminue à jamais sa capacité de soutenir un ou plusieurs processus vitaux du poisson, mais n'élimine pas complètement l'habitat.

Destruction : tout changement permanent dans l'habitat du poisson qui élimine complètement sa capacité de soutenir un ou plusieurs processus vitaux du poisson.

Perturbation : tout changement temporaire dans l'habitat du poisson qui réduit sa capacité de soutenir un ou plusieurs processus vitaux du poisson.

Ces trois effets sont autrement appelés la DDP.



Obtenir les approbations, dédommager

Avant de commencer vos travaux dans l'eau ou en bordure de l'eau, contactez communiquez avec le personnel de l'office de protection de la nature, du MRN, de l'emplacement Parcs Canada ou des bureaux du MPO de votre localité. Le personnel vous indiquera comment répondre aux exigences des quatre étapes suivantes :

1re étape : Est-ce que votre projet peut apporter des dommages à l'habitat du poisson? Un nombre de projets peut causer des dommages à l'habitat du poisson, votre première étape est donc de déterminer si le plan d'eau en question est un habitat du poisson. Pour cela, communiquez avec votre bureau local du MPO ou des autorités provinciales qui peuvent détenir de l'information sur les espèces et les plans d'eau dans votre région. En supposant que vous ayez envisagé des méthodes plus respectueuses, comme déplacer votre projet ou en revoir la conception, et qu'il s'avère que la seule façon de le réaliser est en causant la DDP, vous devez alors suivre la prochaine étape dans le processus d'examen et d'approbation du MPO.

2e étape : Est ce que votre projet pourrait être admissible en vertu des énoncés opérationnels? La prochaine étape est de vérifier si votre projet satisfait aux critères des énoncés opérationnels – les énoncés opérationnels ont été mis en place pour fournir des lignes directrices aux travaux dans l'eau et en bordure de l'eau qui présentent un faible risqué à l'habitat du poisson. Pour vérifier si votre projet est admissible en vertu des énoncés opérationnels, consultez le site Web du MPO à l'adresse suivante : www.dfo-mpo.gc.ca/oceans-habitat/ et cliquez sur « Énoncés opérationnels ». Vous pouvez mener votre projet à l'aide d'un énoncé opérationnel si vous suivez les conditions indiquées dans l'énoncé opérationnel adéquat et intégrez les mesures conseillées pour protéger l'habitat du poisson. S'il respecte les directives précises de l'énoncé opérationnel, votre projet ne nécessitera pas un examen en vertu de la *Loi sur les pêches*. Pour vérifier si votre projet satisfait aux critères des énoncés opérationnels, communiquez avec l'office de protection de la nature de votre localité, ou avec les bureaux locaux de Parcs Canada ou du MPO pour de plus amples renseignements.

3e étape : Et si votre projet n'est pas admissible en vertu des énoncés opérationnels? Bien, à cette étape, vous devez remplir un formulaire au titre très long : « Demande d'autorisation pour des ouvrages ou des entreprises modifiant l'habitat du poisson », que vous pouvez vous procurer en ligne à www.dfo-mpo.gc.ca/oceans-habitat/ ou auprès du bureau du MPO, de l'office de protection de la nature ou de l'Agence Parcs Canada de votre localité. Les plans de compensation sont conçus pour atteindre l'objectif de conservation de l'habitat du MPO en compensant les

pertes d'habitat inévitables par des remplacements de l'habitat afin de respecter le principe d'aucune perte nette de l'habitat. Donc, par exemple, si un projet de marina donne lieu à un remplissage ou s'il est nécessaire de déplacer un ruisseau, la compensation peut consister à créer ou à améliorer un habitat du poisson tout près. Tout dépend de la nature de votre projet et des conditions locales. Mais une chose est certaine : le MPO ne vous donnera le feu vert que lorsqu'il sera convaincu que vous avez fait de votre mieux pour éviter la DDP. Dans l'idéal, toute perte d'habitat est compensée par les gains de l'habitat découlant de votre plan de compensation. Le MPO vous aidera à trouver un moyen de mener un plan adéquat de compensation pour votre ouvrage. Cela vous coûtera peut-être du temps et de l'argent, mais en fin de compte, vous contribuerez à protéger les poissons et l'environnement.

4e étape : Si vous avez besoin d'une autorisation, assurez-vous de l'avoir en main avant de débuter les travaux. Sachez que les autorisations ne sont pas garanties. Dans certains cas, l'habitat du poisson touché par votre projet peut être considéré comme un habitat essentiel, de sorte que votre projet ne sera peut-être pas approuvé.

Porter attention aux espèces en péril

Voici un autre point auquel il faut s'attarder dans le processus d'approbation de votre projet : si des espèces aquatiques en péril, telles que définies par la *Loi sur les espèces en péril* (LEP), sont présentes à l'endroit où vous avez l'intention d'effectuer vos travaux, ou que vous n'en êtes pas certain, veuillez contacter l'office de protection de la nature de votre localité, ou les bureaux locaux de Parcs Canada ou du MPO pour vous assurer d'être en conformité avec la LEP. Pour plus de détails, visitez le site www.sararegistry.gc.ca.

Notre pacte relatif aux poissons? Etre attentif à leur habitat

Chaque fois que vous êtes sur les rives d'un lac ou les berges d'une rivière ou d'un cours d'eau, pensez à ceci : vous vous trouvez dans l'habitat du poisson, un écosystème si complexe que le moindre changement à une partie de celui-ci risque d'avoir des effets imprévisibles beaucoup plus importants sur une autre partie. En apprenant à y aller plus doucement sur le bord de cet écosystème, nous pouvons tous veiller à ce que nos voies d'eau demeurent un lieu agréable pour tous ses habitants.

AUTRES LECTURES

L'abc des quais
Co-publié par Pêches et Océans Canada et Cottage Life.

L'abc des quais est un guide inestimable sur les quais écologiques qui couvre tous les aspects essentiels, de la conception de l'ouvrage optimal au processus d'approbation.

L'abc des rivages
Co-publié par Pêches et Océans Canada et Cottage Life.

L'abc des rivages est un guide essentiel pour l'aménagement de rivages en santé qui indique aux propriétaires de chalet et autres propriétaires fonciers comment protéger et restaurer leurs rivages. C'est un bon complément à *L'abc des quais.*

L'abc des drains
Cliff Evanitski
Co-publié par Pêches et Océans Canada, la Fédération de l'agriculture de l'Ontario et la Drain Superintendents Association of Ontario.

L'abc des drains est un guide utile sur l'entretien des drains agricoles et la protection de l'habitat du poisson.

L'abc des poissons-appâts
Becky Cudmore et Nicholas E. Mandrak
Co-publié par Pêches et Océans Canada et la Bait Association of Ontario.

L'abc des poissons-appâts est une guide d'information sur l'identification et la protection des espèces de poissons-appâts de l'Ontario.

« Travaux en bordure de l'eau » – une série de feuillets d'information.

Énoncés opérationnels – une série de documents mis au point pour simplifier le processus d'examen réglementaire du MPO des activités à faible risque.

Ces publications, ainsi que d'autres documents, sont offertes en ligne sur le site Web de Pêches et Océans Canada (MPO) à l'adresse suivante : www.dfo-mpo.gc.ca/oceans-habitat/. Pour obtenir une copie papier de ces publications, veuillez contacter les bureaux du MPO de votre région (reportez-vous à la liste de contacts de la page 31).

Also available in English.

NOTES:

NOTES:

CONTACTS

Pêches et Océans Canada – Bureaux du secteur de l'Ontario et des Grands Lacs

DISTRICT DU SUD DE L'ONTARIO

Burlington
3027, chemin Harvester, bureau 304
C.P. 85060
Burlington (Ontario) L7R 4K3
Tél. : 905-639-0188
Téléc. : 905-639-3549
Courriel : referralsburlington@dfo-mpo.gc.ca

London
73, promenade Meg
London (Ontario) N6E 2V2
Tél. : 519-668-2722
Téléc. : 519-668-1772
Courriel : referralslondon@dfo-mpo.gc.ca

DISTRICT DE L'EST DE L'ONTARIO

Peterborough
501, chemin Towerhill, bureau 102
Peterborough (Ontario) K9H 7S3
Tél. : 705-750-0269
Téléc. : 705-750-4016
Courriel : referralspeterborough@dfo-mpo.gc.ca

Prescott
401, rue King Ouest
Prescott (Ontario) K0E 1T0
Tél. : 613-925-2865
Téléc. : 613-925-2245
Courriel : referralsprescott@dfo-mpo.gc.ca

DISTRICT DU NORD DE L'ONTARIO

Parry Sound
28, rue Waubeek
Parry Sound (Ontario) P2A 1B9
Tél. : 705-746-2196
Téléc. : 705-746-4820
Courriel : referralsparrysound@dfo-mpo.gc.ca

Thunder Bay et Kenora
425, rue Main, bureau 100
Thunder Bay (Ontario) P7B 6R9
Tél. : 807-346-8118
Téléc. : 807-346-8545
Courriel : referralsthunderbay@dfo-mpo.gc.ca

Sudbury et Sault Ste. Marie
1500, rue Paris, bureau 11
Sudbury (Ontario) P3E 3B8
Tél. : 705-522-2816
Téléc. : 705-522-6421
Courriel : referralssudbury@dfo-mpo.gc.ca

Ontario

MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES DE L'ONTARIO
Centre d'information sur le patrimoine naturel
300, rue Water,
C.P. 7000
Peterborough (Ontario) K9J 8M5
Tél. : 1-800-667-1940
Téléc. : 705-755-1677
Courriel : mnr.nric@ontario.ca
Site Web : www.mnr.gov.on.ca

Conservation ONTARIO
Champions de la nature

CONSERVATION ONTARIO
120, Bayview Parkway,
C.P. 11
Newmarket (Ontario) L3Y 4W3
Tél. : 905-895-0716
Téléc. : 905-895-0751
Courriel : info@conservationontario.ca
Site Web : www.conservationontario.ca

Parcs Canada Parks Canada

PARCS CANADA
25, rue Eddy
Gatineau (Québec) K1A 0M5
Tél. : 1-888-773-8888
Courriel : information@pc.gc.ca
Site Web : http://www.pc.gc.ca

Voir la liste complète des bureaux du MPO à l'intérieur de la couverture arrière du guide.

Pêches et Océans Canada Fisheries and Oceans Canada

Canada

Mars 2008